



Chapitre 11 : Vivante

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

La soirée du jeudi soir avait été basique, bien que différente de d'habitude pour ma part. J'avais jusqu'alors fait attention à séduire Theodore, peut-être un tantinet Fynn, et également Pansy, mais jamais je n'avais tenté de séduire Blaise. Ce soir-là, lorsque Pansy m'avait teint en blonde, je l'avais déstabilisé. J'avais fait ça pour le provoquer, et surtout pour m'amuser, et pouvoir le regarder être plus mal à l'aise que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Maintenant que je savais que je lui plaisais, il allait en baver, littéralement. J'avais envie de le rendre fou. Je voulais qu'il me désire à en perdre la tête, tout en sachant qu'il ne pourrait jamais m'avoir, parce que de toute façon il ne pourrait pas me gérer. Il ne pourrait pas supporter ni ce que j'étais, ni ce que je faisais, et c'était ce qui me faisait jubiler : il me voulait en sachant parfaitement qu'il ne pouvait pas m'avoir. Peut-être même était-ce pour cela qu'il me voulait, mais ça je m'en branlais. Moi, j'étais ravie, j'avais un nouveau passe-temps. Durant cette soirée-là il ne s'était rien passé de particulier donc, il avait été gêné toute la soirée et était parti se coucher tôt avec sa parfaite petite nana. Moi, évidemment, je m'étais éclaté le crâne et ne le regrettais pas aujourd'hui, nous étions vendredi et le seul cours que nous avions était Défense Contre Les Forces Du Mal. La journée serait rapidement terminée et en plus j'avais tout un week-end devant moi pour m'amuser.

Je m'étais douchée dans les temps même si j'avais salement la tête dans le cul, et avais croisé Charlie dans la salle de bain qui me déclara que je devrais lâcher mes cheveux plus souvent, particulièrement si je voulais plaire à des hommes ténébreux. Il avait une lueur dans les yeux qui me faisait dire qu'il parlait de Blaise. Charlie avait ce regard intelligent et pétillant, s'il insinuait quelque chose c'était parfaitement lisible dans ses yeux, et c'était là le cas. Je souris à ses mots et laissai mes cheveux nouvellement blonds tomber sur mes épaules. Je prenais même le temps, puisque je l'avais, de me maquiller comme rarement je le faisais, me disant qu'en plus je n'aurais plus grand-chose à faire le soir-même pour la soirée du vendredi. De la sorte, je serais séduisante toute la journée. Je me regardai dans le miroir et pensai l'espace d'une seconde à l'idée qu'à quel point j'étais détruite à l'intérieur était tout à fait illisible à l'extérieur.

Il me semblait que mon entrevue avec Pomfresh, une fois digérée, m'avait plutôt arrangée. Maintenant, outre que mes parents étaient morts sous mes yeux et que j'avais tué mon frère, j'avais une raison légitime d'agir comme une folle, puisque j'étais folle. Syndrome Post-Quelque chose de mes deux me permettait de justifier toutes mes actions, même si je n'avais de compte à rendre à personne. Je pouvais librement faire de la merde, parce que de toute façon ce n'était pas ma faute. Alors, au lieu de péter les plombs vis-à-vis de ce que l'infirmière

m'avait annoncé, je choisissais de le prendre avec positivité. Finalement, ça m'allait plutôt bien. Et puis je pourrais renvoyer dans la gueule du premier qui me ferait chier que je souffre de ce truc, bien que la seule chose dont je souffre soit que mon monde se soit écroulé et qu'il n'en reste plus rien. Je n'étais évidemment pas idiot et savait parfaitement que ces pensées que j'avais, ma façon d'aborder les choses, était malsaine, comme à peu près tout ce que je faisais ces derniers temps. Mais une nouvelle fois, je ne savais plus comment faire autrement, alors, je faisais avec ce que j'avais.

Je n'avais pas pris de petit-déjeuner ce matin-là, les fois où j'avais envie de manger se faisaient de plus en plus rares. J'avais un peu maigri, il me semblait, mais je n'y prêtais pas vraiment attention, je m'en foutais. Je n'avais ni envie de maigrir, ni envie de grossir, je n'avais juste pas envie de manger la plupart du temps. Comme si quelque chose n'avait pas été digéré et m'était resté en travers de la gorge. On s'habitue à la sensation, même si elle est un peu désagréable. Il paraissait que l'alcool donnait faim, tout du moins c'était ce que m'avaient expliqué mes amis, ils avaient besoin de beaucoup manger et c'était parce qu'ils se foutaient des mines tous les jours. J'avais beau faire comme eux, je ne ressentais pas la même chose le moins du monde.

J'étais ensuite partie assister à mon seul cours de la journée sous des regards intrigués : ma nouvelle couleur de cheveux en surprenait plus d'un. Certaines filles me jugeaient ouvertement, d'autres avaient plutôt l'air de m'envier, certains garçons riaient et d'autres bavaient. En somme, tout était plutôt normal. Le nouveau professeur de Défense Contre Les Forces Du Mal, dont je n'avais toujours pas retenu le nom (ce qui n'avait pas vraiment d'importance étant donné qu'ils ne restent jamais plus d'un an à ce poste) avait lui aussi eu un moment d'hésitation en me voyant prendre ma place, se demandant sans doute si c'était bien moi. Ces deux heures de cours passèrent remarquablement vite : pour une fois j'avais écouté une partie du cours. Il parlait des Sortilèges Impardonnables d'une façon plus poussée qu'aucun professeur ne s'était jusqu'alors permis de le faire. Il avait l'air fasciné, ce qui généralement rend les choses que les gens fascinés racontent intéressantes. C'était un plutôt bon orateur, mais il me semblait que c'était la première fois qu'il était si passionné par ce qu'il nous racontait. Il avait une accroche avec ces sorts assez douteuse, bien que je conçoive sans nul doute qu'ils soient si effrayants qu'ils en deviennent incroyablement intéressants. Je faisais un effort que je me permettrais de qualifier de surhumain pour ne pas penser à ceux que mes parents avaient subis, et tenter de continuer d'écouter ce que racontait ce monsieur. La fin du cours arriva donc rapidement, et j'avais toute une après-midi à occuper devant moi. J'aurais bien proposé aux autres de commencer la soirée dès maintenant, mais je savais que je risquais de ne rencontrer que peu d'enthousiasme. Aussi barrés étaient-ils, les membres d'Alpha Ophis restaient des élèves pour la plupart studieux, et généralement parmi les meilleurs de leur classe. Sur ce point, je risquais de me différencier d'eux cette année. Bien que Pansy m'aidait à faire les devoirs que je me devais de rendre, voire parfois me les faisait totalement, elle ne pourrait pas passer les examens finaux à ma place. Je me rendais compte que je n'en avais de toute façon rien à foutre à peine la pensée m'avait-elle effleurée. Rien ne m'attendait en dehors de Poudlard hormis un enfoiré d'oncle violent. Autrefois les cours et les examens, apprendre, découvrir, tout ça me nourrissait. J'adorais ça. Tout était passionnant. Et je bossais

comme une folle, et mes résultats servaient. Après tout, je n'étais pas Serdaigle pour rien. Mais ce temps était révolu. Je me demandais ce que le Choixpeau dirait aujourd'hui si on me le posait sur la tête.

L'équipe de Quidditch des Serpentard s'entraînait sur le terrain cette après-midi, alors je décidai d'y aller accompagnée de Pansy. Daphné travaillait bien trop assidument, Charlie n'en avait rien à branler du Quidditch, Theodore faisait ce que Dieu seul savait que Theodore faisait, et les autres membres de la fraternité se trouvaient sur le terrain. Pansy bossait sur un devoir de je ne savais trop quoi, assise dans les gradins à côté de moi, alors que j'observai attentivement Zabini. Comme les autres fois où je l'avais vu sur son balai, portant son uniforme de Quidditch, je le trouvais impressionnant. De toute façon, c'était un mec impressionnant. Il dégageait quelque chose de puissant, quelque chose de fort et en même temps de très doux, lorsqu'on creusait un peu. S'il avait été un loup-garou, il aurait été l'Alpha de sa meute, cela ne faisait aucun doute. Je me perdais à l'imaginer nu, se transformant en un énorme loup sous mes yeux, et revint à moi avec la bouche grande ouverte, le regard dans le vague. Je remarquai en jetant un coup d'œil dans sa direction que Fynn draguait une rousse de chez les Serpentard, certainement une cinquième ou sixième année, volant sur son balai au niveau des gradins. Il lui sortait son plus beau sourire jusqu'à ce que Blaise le siffle de l'autre bout du terrain, annonçant le début de l'entraînement. Je gloussai doucement face au spectacle que Fynn offrait, levant les yeux au ciel, embrassant sa jeune conquête sur la joue avant de partir à toute vitesse au centre du terrain, prêt à jouer.

Une fois l'entraînement terminé, les joueurs douchés, le dîner mangé et nous-même préparés, la soirée avait débutée. Daphné s'était mise sur son trente-et-un, elle portait une magnifique robe argentée, moulante et pour une fois pas si longue, qui mettait parfaitement en valeur son corps mince et ferme, mais surtout ses longs cheveux blonds et sa peau très blanche. Je la regardais en pensant qu'elle devrait mettre de l'argenté plus souvent, elle avait sans aucun doute trouvé sa couleur. Une petite voix dans mon esprit me souffla qu'elle avait sûrement sorti cette robe parce qu'elle devait sentir quelque chose vis-à-vis de Blaise, et cette idée me fit sourire. Son compagnon portait un costume noir qui moulait parfaitement ses muscles sans pour autant que ce ne soit vulgaire, sa mère avait dû le faire tailler pour lui songeai-je. Charlie était vêtu d'une chemise bleue assortie d'un pantalon de costume bleu nuit qui lui allait à merveille et faisait ressortir ses yeux de la même couleur. Fynn était incroyablement sexy dans un pantalon noir et une chemise blanche qu'il ne s'était pas embêté à boutonner jusqu'en haut, laissant à mon plus grand plaisir ses pectoraux exposés. Ses cheveux pas particulièrement coiffés ce soir-là rendait le tout vraiment divin. William quant à lui abordait un pantalon de costume qu'il avait assorti d'un petit pull foncé qui lui allait très bien, mais détonnait un peu des looks des autres. Pansy, elle, portait un pantalon moulant noir avec lequel elle avait mit un haut court qui dévoilait son joli ventre. Et finalement, Theo, à l'image du leader qu'il était, portait un costume parfaitement taillé qui le rendait incroyablement séduisant. Entre les soirées, l'alcool, la drogue et le manque de sommeil, des cernes violettes commençaient à cerner ses yeux et c'était là une vision qui me plaisait particulièrement, je le trouvais encore plus attirant. Ça lui donnait un air déjanté et torturé à se damner. Il était entré dans le salon le dernier, et s'assit sur son siège en bout de la table basse avec une posture de pouvoir qui

n'échappât à personne.

- Avant de commencer les festivités, j'ai un point à aborder avec vous, avait-il annoncé avec un visage particulièrement fermé.

De toute évidence, l'attention de tout le monde était centrée sur lui. Nous étions tous pendus à ses pulpeuses lèvres.

- J'ai entendu pas mal de choses ces derniers-temps. Des choses qu'on m'a rapportées, d'autres que j'ai surprises. Tout d'abord, il paraît qu'il y a eu un incident l'autre jour, dans la cour de l'école avec Giulia, sauvé par le cul de Fynn, est-ce vrai ? demanda-t-il sans me regarder.

Personne ne répondit, et ceux qui étaient au courant, c'est-à-dire tout le monde excepté William et Daphné, ne tournèrent même pas la tête vers moi comme s'ils ne voulaient pas me vendre. Je ne comprenais pas ce que voulait Theodore. Je ne pigeai pas ce que je venais foutre-là, ni là où il voulait en venir. S'il comptait maintenant m'enlever la seule chose bien que j'avais trouvée et que lui aussi allait se mettre à me casser les couilles autant que je saute de la Tour d'Astronomie tout de suite. Alors, quitte à en finir immédiatement, je répondis froidement :

- Ouais.

Il acquiesça en fixant la table basse devant lui sur laquelle traînaient les verres que nous nous étions servis, mais auxquels nous n'avions toujours pas touché. Il expira de façon particulièrement notable, serra sa mâchoire en la faisant ressortir avec une force bandante avant d'enchaîner en laissant son regard là où il se trouvait :

- J'ai cru comprendre que certains parmi vous étaient particulièrement concernés par l'état de santé de Giulia, et par son comportement. Cette dernière étant maintenant un membre à part entière de la Société Secrète Alpha Ophis, je ne peux me permettre de me taire.

Il leva finalement la tête et afficha un air d'autant plus grave en laissant ses yeux aller de membre en membre. La tension était à son comble. Moi, je bouillonnai de l'intérieur et n'attendait que le moment où il serait justifié que je me mette à lui hurler dessus comme une truie.

- Giulia, dit-il cette fois en me regardant droit dans les yeux, trouves-tu que tu aies un problème particulier dont tu voudrais nous parler, et dont il faut s'occuper ?
- Non, répondis-je toujours un peu sèchement bien que surprise : j'avais finalement l'impression de comprendre ce qu'il allait faire.
- Bien, dit-il en acquiesçant à nouveau. Son regard se reporta sur la table basse pendant les quelques secondes qu'il prit pour réfléchir avant de continuer en laissant son regard se balader sur ses camarades : Nous avons tous ici accepté et voté l'entrée de Giulia dans le cercle, en pleine connaissance de qui elle était et de sa vie. Je n'accepterai plus que qui que ce soit se permette de la juger, ou de la forcer à faire quelque chose qu'elle n'a pas envie de faire, ou de lui expliquer comment elle est censée vivre. Si elle ne demande rien, et nous en sommes maintenant tous témoins, je vous serais reconnaissant de garder pour vous vos réflexions. Je ne voudrais pas avoir à exclure qui que ce soit de la fraternité parce qu'il n'en respecte pas ses membres. Est-ce que c'est clair ? acheva-t-il en attardant son regard féroce sur Blaise, qui lui non plus, ne baissait pas les yeux.

Tout le monde acquiesça en silence, hormis Blaise, qui sembla se livrer à un concours de dominance avec Theo, puis ce dernier lui lança un sourire ironique, que Zabini lui rendit, et ce fut terminé. J'avais du mal à comprendre ce qu'il venait de se passer. Theo et moi n'étions pas si proches. Nous baisions régulièrement, certes, mais jamais je n'aurais pensé qu'il ferait une telle chose pour moi. J'étais un peu gênée qu'il ait fait cela, mais d'un autre côté j'en étais incroyablement reconnaissante. Il assurait mon cul, je le savais maintenant, et alors qu'il tournait la tête vers moi pour me sourire discrètement, je le lui rendis avec sincérité. Il attrapa ensuite son verre et nous invita à faire de même :

- Bien, maintenant, festoyons !

Et c'est exactement ce que nous firent. Tout le monde avait l'air un peu sur la réserve pendant les premières minutes de la soirée, mais plus les verres se finissaient et se remplissaient, plus l'ambiance se détendait. Zabini, à qui je jetai des coups d'œil de temps à autre, s'appliquait à m'ignorer royalement, et était le seul qui ne s'était pas encore détendu. Theo prit énormément de drogue ce soir-là, et n'avait plus rien à voir avec le donneur de leçon autoritaire et dominant que nous avons vu un peu avant. Lorsque Zabini se leva pour aller aux toilettes, je le suivis quelques instants après, ne voulant pas manquer cette occasion. Accoudée aux robinets, j'attendais qu'il sorte de sa cabine en me montrant d'ores-et-déjà provoquante, le dos arqué et la poitrine mise en valeur sans que ce ne soit trop non plus. Il sorti finalement, et reboutonna son pantalon devant moi, me fixant du regard, l'air sec et énervé. Moi, je lui souriais avec gourmandise.

- Tu veux quoi ? finit-il par demander sèchement, ne me rendant pas le moins du monde mon regard provocateur.

Il s'avança vers moi et choisit le lavabo le plus près de moi pour se laver les mains. Je le suivais du regard et demandai donc facilement à son oreille :

- Oh... Zabini est blessé dans son ego ? chuchotai-je avec une voix faussement désolée.
- J'pige pas pourquoi tu viens me parler pour après demander à ton mec de te protéger d'moi comme une gamine, cracha-t-il en me regardant avec presque du dégoût.

Ce qu'il avait dit n'était pas drôle, mais malgré moi je pouffai de rire un instant avant de répondre :

- Parce que tu crois vraiment que c'est moi qui suis allé lui demander de dire ça ? J'lui parle de rien, il sait rien de moi. Et ce qu'il sait, il ne le tient pas de moi. Et c'est pas non plus mon mec, conclu-je avec un sourire dans les yeux.
- La seule chose qu'il n'a pas faite pour marquer son territoire c'est te pisser dessus, dit-il une fois qu'il eut compris que je disais la vérité et s'était à peine détendu.

Je riais à nouveau. Il était jaloux, et j'adorais entendre ça. Et puis, en plus, il était un peu drôle.

- Tu m'as l'air bien préoccupé par qui me pisse dessus pour quelqu'un qui a déjà sa propre chienne, chuchotai-je en me montrant aussi provocante que je le pouvais.

J'avais là ce que je voulais. Ses yeux s'étaient perdus dans les miens, fixaient de temps à autre mes lèvres que je lui exposais, son souffle se faisait plus court qu'en temps normal. Il me désirait. Quelques secondes plus tard il eut l'air de se reprendre et répliqua :

- Le blond va beaucoup mieux à Daphné, chuchota-t-il en tentant de me blesser.

Je lui adressai un énorme sourire avant qu'il ne s'en aille. A sa suite je rejoignais les autres dans le salon, et passait le reste de la soirée sur les genoux de Theodore à boire comme un trou et rigoler de tout et de rien comme une folle. Vers 3 heures du matin, ce dernier particulièrement ivre et drogué saisit ma main et m'entraîna en courant hors de nos appartements jusqu'à la cour du château. Il se laissa tomber, allongé dans l'herbe et me força à faire de même en ne lâchant pas ma main. La nuit était sans doute fraîche étant donné qu'aucun nuage ne cachait les étoiles brillant au-dessus de nos têtes, mais tout l'alcool que j'avais en moi m'en préservait.

- Tu es quelqu'un d'étrange Giulia Moretti, m'avait-il dit une fois que nous avons finit de rigoler.
- J'te retourne le compliment Nott, avais-je répondu.
- Moi ? Non, je ne pense pas.
- Je ne sais rien de toi, avais-je argumenté.

Il avait soupiré, et ivre, il m'avait enfin parlé :

- Mon père est un Mangemort, dit-il la tête dans les étoiles.
- Ça je le savais déjà, répondis-je en le regardant. Il était beau.
- Il a tué ma mère, balança-t-il toujours aussi rêveur.
- Ça je ne le savais pas, dis-je doucement.
- Ce n'est pas un homme très doux. Elle s'était montrée irrespectueuse envers lui, alors il l'a tuée. Il m'a forcé à perdre ma virginité à onze ans, ajouta-t-il sans paraître un tant soit peu bouleversé, puis il pouffa et ajouta, et puis il a commencé à me faire boire à cet âge-là aussi.

La façon dont il m'avait dit ça me laissa sans voix. J'étais ivre et n'étais pas sûre de bien recevoir les signaux. Il avait l'air serein, rêveur, et pas un poil chamboulé par les horreurs qu'il me sortait. S'il m'avait dit qu'il voulait devenir Ministre de la Magie, il aurait utilisé le même ton.

- Tu es soulagé qu'il soit à Azkaban ? avais-je donc essayé de demander.

Il n'avait pas répondu tout de suite, il fixait toujours le ciel avec un petit sourire sur les lèvres, puis il avait tourné la tête vers moi, rencontrant mes yeux, et avec ce même sourire, il m'avait demandé :

- Pourquoi ?

Je ne sus que répondre. Interdite, je restai-là à le regarder, me demandant ce qu'il était en train de se passer. Puis, aussi rapidement qu'il m'avait emmenée ici et avant que je ne puisse

approfondir une quelconque réflexion à son égard, il m'avait attrapée par la main, son immense sourire sur les lèvres, et m'avait ramenée jusque dans sa chambre. Là, il m'avait déshabillée avec des yeux gourmands, et devant son regard de braise j'oubliais tout ce qu'il venait de me dire, et me laissai séduire par l'homme que j'avais devant moi. Une fois que nous furent tous deux nus je le poussai sur son lit et commençai à lui faire une fellation alors qu'il commençait déjà à gémir, m'excitant d'autant plus. Il laissa une main agripper mes cheveux, me forçant à avoir le rythme qu'il souhaitait que j'adopte. Il gémissait de plus en plus fort alors qu'il se mit à ajouter « à moi... t'es à moi bordel... ». Il continua à dire ces mots pendant quelques instants jusqu'à ce que je me relève, passant à califourchon sur lui jusqu'à sa tête :

- Ferme-là, avais-je dis alors que je m'asseyais sur son visage.

Le lendemain matin, alors que tout le monde mangeait son brunch du samedi dans notre salon privé pendant que je buvais ma tasse de café, Theodore nous annonça que nous devions faire tout ce que nous avons à faire pendant la matinée, parce qu'aujourd'hui nous commencerions la fête durant l'après-midi afin de célébrer l'anniversaire de Charlie. Je profitai donc de la matinée que nous avons pour faire une sieste et rattraper un peu de sommeil afin d'être en forme pour la journée qui nous attendait. Prestige oblige, il avait été prévu pour moi (parce qu'apparemment nous ne choisissons pas nos tenues dans ces cas-là) une gigantesque robe bouffante en tulle bleu clair. Elle était ravissante bien qu'imposante, et je me doutais que c'était un choix de Theodore, qui avait des goûts de luxe. Alors, lorsque je fus réveillée, Pansy, Daphné et moi nous préparions ensemble dans la salle de bain. Nous étions toutes trois en train de nous maquiller ou de nous coiffer lorsque je remarquai que les yeux de Daphné étaient inhabituellement rouges. Il me semblait qu'elle avait dû pleurer pendant la nuit, mais je n'osai pas lui poser la question. La belle blonde fit en sorte que ses longs cheveux retombent en des boucles discrètes et particulièrement distinguées, on aurait dit qu'il y avait des vagues sur ses cheveux parfaitement peignés. Pansy avait attaché les siens en laissant sa petite mèche libre, et moi je les avais tirés en un haut chignon. Il paraissait que ce genre de coiffure faisaient distingué. En imitant Daphné, je m'étais fait un maquillage discret qui matchait les couleurs originales de mon visage, contrairement à Pansy qui avait maquillé ses yeux de noir mais avait laissé ses lèvres naturelles. Nous avons ensuite enfilé nos robes, celle de Daphné était couleur crème, incroyablement longue, près du corps, peut-être était-ce de la soie, en tout cas elle avait l'air prête à être mariée. Pansy, elle, portait une robe faite de velours rouge, bustière, qui s'arrêtait à mi-mollets, la rendant incroyablement chic et par-dessus tout divine. J'avais beau trouver ma robe jolie, il me semblait que Theodore avait choisi la moins belle pour moi.

Lorsque nous nous étions tous retrouvés dans notre salon, ce dernier était décoré par des ballons de diverses couleurs volants partout au-dessus de nos têtes. Cette journée ensoleillée rendait l'atmosphère bien plus chaude que je ne l'avais connue jusqu'alors lors des soirées plongées dans l'obscurité. Charlie portait un costume à queue de pie bleu clair qui lui allait à ravir alors que les autres garçons abordaient des costumes certes chics mais banalement noirs. Quatre saladiers de cocktails différents étaient disposés sur la table basse en verre alors que nous nous approchions tous pour nous servir de celui qui nous intriguait le plus. Je choisis le

plus orangé de ceux qui étaient disposés, et découvris avec joie qu'il était délicieux et se buvait comme un jus de fruit. J'allais être incroyablement ivre aujourd'hui, ce qui était une excellente nouvelle. Contrairement aux autres membres de la fraternité, je n'avais pas prévu de cadeau pour Charlie, en réalité je ne savais même pas que c'était son anniversaire avant ce matin-même. La plupart lui offrirent de très intéressants livres ou bien des vêtements particulièrement coûteux qu'il eut l'air d'apprécier. Il me semblait que cela résumait bien la personne qu'il était : intellectuel et luxueux. Une bonne partie de l'après-midi fut animée par des débats politiques et intellectuels en l'honneur de celui dont nous fêtons la naissance aujourd'hui, qui était particulièrement ivre, bien qu'il me fût déjà arrivé de le voir dans cet état. En fait, Daphné y comprit, nous étions tous arrachés en ce magnifique samedi après-midi, tous sauf Zabini bien sûr. Plus le temps passait et moins les arguments n'avaient de sens, mais d'une certaine façon, nous trouvions tous cela très amusant. Daphné prônait la reproduction avec les moldus soutenue par mes soins, mais évidemment tous les autres s'acharnaient sur nous. Nous avons par la suite fait asseoir Charlie sur le siège généralement utilisé par Theodore, le siège qui trônait dans la salle, et à tour de rôles, ivres et drogués, nous avons vanté les mérites de celui dont c'était l'anniversaire. Fynn avait même fait une révérence à Charlie après lui avoir confié qu'il était probablement le seul homme avec lequel il pourrait jamais coucher, ce qui nous avait tous fait beaucoup rire. Pansy, qui avait de très bonnes relations avec Charlie, avait raconté quelques histoires touchantes sur ce que ce dernier avait fait pour elle durant toute leur scolarité. Elle raconta que s'il n'avait pas été là pour elle, avec Drago et Blaise, dans les moments où elle n'allait pas bien à cause de son histoire familiale chargée, elle ne serait pas la personne qu'elle était aujourd'hui. L'alcool la fit même un peu pleurer, et elle et Charlie s'étaient serrés un instant. Ce moment intime avait attendri tout le monde, Daphné s'était blottie contre son petit-ami, je m'étais assise sur les genoux de Theodore qui m'entourait de ses bras, et Fynn et William, en tant que les comiques qu'ils étaient, nous avaient imités.

Nous avons ensuite bu plus, et pris plus de drogues pour tenir la distance. Nous ne laissons pas de place à la fatigue. Il devait être près de 18 heures quand je me rendis compte que Fynn et Charlie avaient disparus. Le reste du groupe m'avait alors assigné la mission de les retrouver et de les ramener parmi nous, inquiets qu'ils soient en train de dormir, ce qui était proscrit. Tenant tant bien que mal sur mes deux jambes, j'hurlais dans le couloir qui abritait nos chambres les noms des deux manquants à l'appel. En trébuchant presque, j'ouvrais à la volée la porte de la chambre de Charlie, et découvrais un spectacle qui me fit d'abord hurler de rire. Celui dont c'était l'anniversaire se tenait debout au milieu de sa chambre, le pantalon aux chevilles, alors que Fynn était à genoux par terre, en train de lui sucer la queue. Je restais là, la porte grande ouverte, les regardant alors que Fynn n'interrompait pas sa manœuvre. Charlie tourna finalement la tête vers moi entre deux gémissements. Rapidement, je me rendis compte que j'avais chaud, et que cette chaleur ne venait pas de l'alcool. Voir Fynn taper une pipe à Charlie m'excitait. Ce dernier me sourit à pleines dents, et fit un bref mouvement de tête signifiant qu'il m'invitait à les rejoindre. J'observai la scène quelques instants de plus avant de laisser un grand sourire gagner mes propres lèvres, et entrant en fermant la porte derrière moi. Fynn se releva alors, et Charlie saisit mon visage de ses deux mains pour m'embrasser à pleine bouche alors que Fynn, derrière moi, me défaisait de mon imposante robe, la laissant glisser par terre. Moi, je laissai ma main aller sur le sexe dur et humide de Charlie, et le caressait avec désir. D'un commun accord implicite, Fynn et moi amenions Charlie vers son lit,

l'obligeant à s'allonger sur celui-ci, et entreprirent ensemble de lui donner la meilleure fellation de sa vie. Celui dont c'était l'anniversaire avait une main qui s'occupait de Fynn, et une autre qui s'occupait de moi. Il ne faisait aucun doute qu'il savait ce qu'il faisait, que ce soit avec les hommes ou avec les femmes. Au bout d'un certain temps, Charlie se releva, me poussa sur le lit, et entreprit de me faire un merveilleux cunnilingus alors que Fynn se plaçait derrière lui et le pénétrait. Nous gémissions tous trois en cœur, donnant du rythme à nos ébats. Puis les rôles firent à nouveau changés, et alors que le corps que je connais bien de Fynn me pénétrait de son imposant membre, il dégustait lui le sexe de Charlie par derrière. Nos gémissements et le rythme des pénétrations à la chaîne augmentaient alors que nous jouissions ensemble des plaisirs de la vie.

Une fois qu'on eu repris le peu d'esprit qu'il nous restait, que nous avions éclaté de rire sur ce qu'il venait de se passer et débattu de la première fois de Fynn avec un autre homme, nous nous rhabillâmes, et rejoignîmes les autres dans le salon. J'étais passée dans la salle de bain pour aller aux toilettes, me recoiffer et remettre un peu de rouge à lèvres avant de rejoindre les autres, histoire qu'il ne soit pas trop évident que nous venions de nous faire un plan à trois. Je n'étais cependant pas certaine du résultat étant donné que je me voyais un peu floue dans le miroir. Alors que je retouchais difficilement mon maquillage, Zabini entra dans la salle de bain. Il m'observa quelques secondes après avoir fermé la porte derrière lui, s'approcha de moi, et dit :

- Tu n'as pas refermé ta robe jusqu'en haut.

Je pouffais malgré moi alors qu'il s'approchait d'autant plus, portait ses mains à ma peau, et ferma la fermeture de ma robe. J'essuyais un peu de noir sous mes yeux en le regardant dans le miroir, regard qu'il soutenait sans peine, et je demandais avec un sourire provoquant :

- C'est l'heure de ma leçon quotidienne ?

Il ne lâcha pas ses yeux de mon reflet pendant quelques secondes avant de me répondre en chuchotant :

- Non.

Je me retournai vers lui. Il se tenait dangereusement près de moi. J'étais collée à l'évier qui était maintenant dos à moi, et ma poitrine rencontrait presque son torse. A nouveau, il n'eut aucun mal à soutenir mon regard.

- Non ? demandai-je, surprise.
- Je ne suis personne pour te dire si ce que tu fais est bien ou mal Giulia, chuchota-t-il encore.
- Ça c'est nouveau, chuchotai-je alors à mon tour.

Il fixa mes lèvres un instant avant de reprendre sans s'éloigner de moi :

- Tu gères ce que tu ressens comme tu peux. Tu es en vie. C'est déjà bien. Si tu as envie de coucher avec tout le monde, je ne suis pas bien placé pour te dire que c'est immoral.

Il brûlait de désir pour moi, malgré lui. Tout de lui, la chaleur qui émanait de sa peau, l'électricité dans ses yeux, la tonalité de sa voix, tout me le disait. J'adorais ça.

- Et toi Zabini, avec qui as-tu envie de coucher ? demandai-je en m'appliquant toujours à chuchoter.

Il laissa ses yeux se noyer dans les miens, déglutit de façon notable, mais ne répondit rien. Je collais alors mon corps au sien, approchai ma bouche de son oreille et chuchotai encore plus doucement :

- C'est immoral si tu couches avec elle par dépit.

Je m'éloignai un peu de lui, profitait de son regard brûlant quelques instants, puis m'en allai rejoindre les autres, le laissant là avec son désir pour moi, parfaitement satisfaite.

La fête battait toujours son plein alors que la nuit était finalement tombée. Je ne saurais décrire l'état d'ébriété général. Il me semblait que nous avions rarement été tous aussi bourrés et drogués à la fois, toujours à l'exception de Blaise évidemment. Vers minuit, nous avions tous trouvé qu'il était une très bonne idée d'aller se promener dans l'école et d'aller prendre l'air dans le parc de celle-ci. Blaise avait dit que c'était une mauvaise idée, mais personne ne l'avait écouté, et étant donné qu'il était le seul à pouvoir contrôler ce qu'il se passait, il nous avait tout de même accompagnés. Comme la première fois que je les avais tous rencontrés, nous nous étions assis dans l'herbe, et continuions de boire, comme si nous en avions besoin. Les discussions que nous avions n'avaient plus ni queue ni tête. Elles se résumaient plutôt à des débuts de phrases insensées suivis d'éclats de rires. Theodore, qui était assis à côté de moi, me prit par la main et me força douloureusement à me lever. Je ne tenais plus sur mes

jambes, mais il me traîna littéralement dans le château jusqu'à la Tour d'Astronomie. Il s'arrêta devant la barrière qui nous offrait vue sur le groupe de nos amis, assis dans l'herbe des mètres en dessous de nous. Ils ne nous avaient pas remarqués. C'était très drôle, pour une quelconque raison. Le visage ravi et son immense sourire gravé sur ses lèvres, il me dit :

- Tu veux sauter ?

Alors que je riais, je demandais en manquant de m'étouffer moi-même :

- Quoi ?

- Tu veux sauter ? répéta-t-il avec ses yeux fous et son iconique sourire.

- Mais, pouffais-je, si on saute, on meurt !

- Je sais qu'il y a quelques temps tu voulais sauter. Est-ce que tu me fais confiance ?

- Non ! pouffai-je à nouveau, riant et m'inquiétant à la fois.

- Giulia, chuchota-t-il sérieusement. Je vais te faire te sentir vivante. Fais-moi confiance.

Je ne saurais dire ce que c'était. Peut-être était-ce ce pouvoir qui émanait de lui, où alors à quel point il avait l'air sérieux et sûr de lui, ou tout simplement que j'étais bien trop ivre et droguée et qu'il pouvait faire de moi ce qu'il voulait, mais lorsqu'il me tendit sa main pour m'amener vers la rambarde, je la saisis. Ensemble, nous escaladions cette faible barrière, et passions de l'autre côté. Quelqu'un en bas hurla, certainement Daphné étant donné la voix, et tous nos amis levèrent vers nous des regards paniqués. On les entendait tous hurler, et ils se précipitèrent pour se lever alors que je tenais la main de Theodore d'une main, et la rambarde de l'autre. Nous nous regardions un instant, tous deux souriants, puis il hocha la tête, et nous sautions sans autre forme de procès. J'avais la sensation que mon cœur avait quitté ma poitrine et qu'il était resté en haut de la Tour d'Astronomie. La rapidité de la chute me coupa la respiration nette, mais pourtant, je ne m'étais jamais sentie aussi vivante de toute ma vie. « *Arresto Momentum* » hurla Theodore alors que le sol s'approchait dangereusement de nous, et la chute s'interrompit alors que nos visages n'étaient qu'à quelques centimètres du sol. Nous tombions finalement, nous retournions sur le dos et hurlions de rires alors que les autres fonçaient sur nous. Fynn, William et Charlie hurlaient de rire avec nous, criant qu'ils voulaient le faire aussi, alors que Daphné et Pansy affichaient des visages inquiets. Nous étions toujours allongés dans l'herbe en train de rire et de profiter du moment irréel que nous venions de vivre quand Blaise attrapa Theodore par sa chemise et le releva debout par la force de ses bras, le visage rouge de colère. Je me relevai le plus rapidement possible, tentant de comprendre tout ce qu'il venait de se passer et de rassembler mes esprits comme je le pouvais. Blaise hurlait, il hurlait comme un malade sur Theodore alors qu'il le tenait toujours

par la chemise. Je n'écoutais pas vraiment ce qu'il lui disait parce qu'alors qu'il hurlait, et que Theodore riait toujours alors qu'il se faisait secouer dans tous les sens par Zabini, le premier coup parti. Blaise envoya son poing dans la gueule de démon de Theodore, ce qui fit tomber ce dernier dans l'herbe, à nouveau. Blaise resta debout devant Theo, allongé par terre, qui se passa la main sur la lèvre pour découvrir que celle-ci saignait, puis il se mit à nouveau à rire.

- Toutes les vies ne sont pas aussi misérables et futiles que la tienne Nott, cracha Blaise. Maintenant Giulia va se coucher avant que tu ne la tues, avait-il continué alors qu'il me souleva du sol en me portant sur son épaule, et m'entraîna ainsi, en silence, jusqu'à mon lit.

Je n'avais pas bien compris ce qu'il venait de se passer. C'était une soirée complètement délirante. Et Blaise m'avait littéralement foutue au lit comme un père l'aurait fait avec sa gamine de 5 ans. Mais l'adrénaline redescendant, l'alcool et les drogues également, quand il m'allongea sur mon lit en silence, je posai la tête sur l'oreiller, et m'endormi aussitôt. Je n'avais besoin de m'inquiéter de rien. Blaise était là.

Quelques heures plus tard, ou instants, ou minutes, je ne saurais le dire, ma porte s'ouvrit dans un vacarme surprenant. J'étais dans un état bien trop second pour ouvrir les yeux et faire attention à ce qu'il se passait. Un reniflement fort parvint à mes oreilles, des bruits de vêtements qui étaient enlevés et une voix familière qui s'éleva alors que deux mains glaciales attrapaient mes hanches avec violence me permit de comprendre ce qu'il se passait :

- Viens-là salope, cracha Theodore.

J'espère que ce nouveau chapitre vous aura plu ! J'ai hâte de le savoir dans les commentaires, et vous pouvez aussi noter ce chapitre ! A bientôt <3

Liv Stivrig

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés